

Revue
E. 119. f.
1-217

Romances d'Estelle

par

M. Floridan,

mises en Musique

et dédiées

A son Altesse royale

Madame la Princesse de Prusse

Louise Auguste Wilhelmine Amelie,

par

Jean Frederic Reichardt.

Berlin,

Au nouveau Magazin de Musique.

1794.



Gaiement.

Ne méprisez point mon en-fan-ce; ce - lui que vous a-dorez tous, ce-
 lui dont l'em-pi-re est si doux, qu'un sou-ri-re fait sa puis-san-ce des
 ber-gers, des prin-ces le roi, n'est-il pas enfant comme moi?

*Ne méprisez point mon enfance;
 Celui que vous adorez tous,
 Celui dont l'empire est si doux,
 Qu'un sourire fait sa puissance;
 Des bergers, des princes le roi,
 N'est-il pas enfant comme moi?*

*Il créa tout ce qui respire;
 Son souffle anime l'univers,
 Sur la terre, aux cieux, dans les mers;
 Par tout il étend son empire:
 De la nature il est le roi,
 Et c'est un enfant comme moi.*

*Au timide il donne l'audace,
 Il rend doux le plus emporté,
 Au sage il prend sa liberté,
 Et par le bonheur la remplace:
 Des héros, des sages le roi,
 N'est-il pas enfant comme moi?*

*On m'a dit qu'un peu de souffrance
 Faisoit acheter ses faveurs;
 Mais pour adoucir ses rigueurs,
 Il nous a donné l'espérance.
 De nos coeurs lui seul est le roi,
 Et c'est un enfant comme moi!*

*Dans l'art qu'à mon âge on ignore;
 Est-elle m'a rendu savant;
 Quand l'astre du jour est brulant,
 On ressent ses feux dès l'aurore:
 Des dieux et des hommes le roi,
 N'est-il pas enfant comme moi.*

Lentement.

Je vais donc quitter pour ja - mais mon beau pa - ys, ma dou - ce a-

mi - e! loin d'eux je vais trainer ma vi - e dans les pleurs et dans les re-

grets. Val - lon char - mant, où no - tre en - fan - ce goût - ta ces plaisirs purs et

vrais que don - ne la feu - le in - no - cen - ce, je vais vous quitter

pour ja - mais, je vais vous quitter pour ja - mais.

*Je vais donc quitter pour jamais
 Mon beau pays, ma douce amie!
 Loin d'eux je vais trainer ma vie,
 Dans les pleurs et dans les regrets.
 Vallon charmant, où notre enfance
 Goûta ces plaisirs purs et vrais
 Que donne la seule innocence,
 Je vais vous quitter pour jamais.*

*Champs que j'ai dépouillés de fleurs
 Pour orner les cheveux d'Estelle
 Roses qui perdiez auprès d'elle
 Et votre éclat et vos couleurs;
 Fleuve dont j'ai vu l'eau limpide,
 Pour réfléchir ses doux attraits
 Suspendre sa course rapide,
 Je vais vous quitter pour jamais.*

*Prairie où dès nos premiers ans
 Nous parlions déjà de tendresse,
 Où, bien avant notre jeunesse,
 Nous passions pour de vieux amans;
 Beaux arbres où nous allions lire
 Le nom que toujours j'y traçois,
 Le seul qu'alors je fusse écrire
 Je vais vous quitter pour jamais.*



4

Tendrement.

Que j'ai - me à voir les hi - ron - del - les à ma fe - né - tre

tous les ans, ve - nir m'ap - por - ter des nou - vel - les de l'ap - pro -

che du doux prin - tems! Le mé - me nid, me di - sent - el - les

va re - voir les mé - mes a - mours; ce n'est qu'à des a - mans fi -

dé - les à vous an - non - cer les beaux jours.

*Que j'aime à voir les hirondelles
 A ma fenêtre tous les ans,
 Venir m'apporter des nouvelles
 De l'approche du doux printems!
 Le même nid, me disent-elles
 Va revoir les mêmes amours;
 Ce n'est qu'à des amans fidèles
 A vous annoncer les beaux jours.*

*Lorsque les premières gelées
 Font tomber les feuilles des bois
 Les hirondelles rassemblées
 S'appellent toutes sur les toits;
 Partons, partons, se disent-elles,
 Fugons la neige et les autans;
 Point d'hiver pour les coeurs fidèles
 Ils sont toujours dans le printems.*

*Si par malheur dans le voyage,
 Victime d'un cruel enfant,
 Une hirondelle mise en cage
 Ne peut rejoindre son amant;
 Vous voyez mourir l'hirondelle
 D'ennui de douleur et d'amour;
 Tandis que son amant fidèle,
 Près de là meurt le même jour.*



Tendrement.

L'autre jour la ber-gè-re An-net-te ayant per-du son bel a-

gneau, pleu-roit, et disoit à l'é-cho ses cha-grins, que l'é-cho ré-

pe-te. Ah! bel a-gneau,

tu me trom-pois, lorsque tu paroif-fois me ché-rir pour la

vi-es Hé-las! d'a-près mon cœur je n'au-rois

cru j'a - mais, que l'on pût quitter son a-

mi e.

*L'autre jour la bergère Annette
Ayant perdu son bel agneau,
Pleuroit et disoit à l'écho
Ses chagrins, que l'écho répète:
Ah! bel agneau, tu me trompois,
Lorsque tu paroissais me chérir pour la vie;
Hélas! d'après mon coeur je n'aurois cru jamais
Que l'on pût quitter son amie.*

*Je t'ai vu, dédaignant l'herbette,
Mieux aimer souffrir de la faim,
Que de prendre d'une autre main
Les fleurs que t'apportoit Annette.
Ah! bel agneau, tu me trompois,
Lorsque tu paroissais me chérir pour la vie;
Hélas! d'après mon coeur je n'aurois cru jamais
Que l'on pût quitter son amie.*

*Au moindre son de ma mufette,
Je te voyois vite accourir.
Aujourd'hui tu m'entends gémir,
Et tu fuis loin de ton Annette.
Ah! bel agneau, tu me trompois,
Lorsque tu paroissais me chérir pour la vie;
Hélas! d'après mon coeur je n'aurois cru jamais
Que l'on pût quitter son amie.*

Pas trop lentement.

A - dieu, ber - gè - re ché - ri - e, a - dieu, mes seules a - mours, je

vais quitter la prai - ri - e où tu venois tous les jours.

Coupl. II.

Exi - lé mais hé - las!

*Adieu, bergère chérie,
Adieu, mes seules amours;
Je vais quitter la prairie
Où tu venois tous les jours.*

*Exilé sur l'autre rive,
J'y parlerai de ma foi,
Mais, hélas! ma voix plaintive
Ne viendra plus jusqu'à toi,*

*Ne pleure pas, mon amie;
J'ai peu de tems à souffrir:
Tout mal cesse avec la vie,
Et qui te fuit va mourir.*



Avec beaucoup d'expression.

C'en est fait, je suc - combe, o for - tu - ne inhu - mai - ne! j'ai per-

du tout ef - poir de j'a - mais te flé - chir. Hâte au moins mon tré-

pas; quel bar - ba - re plai - sir trouves - tu dans l'hor - ri - ble peine qui,

sans donner la mort fait si long tems souffrir

doux.
Est - ce donc là le prix de cet - te flam - me

pure, dont l'au - sè - re ver - tu n'eut ja - mais à rou - gir et

toi que j'ai ser - vi — jus - qu'au der - nier sou - pir, amour,

a - me de la na - tu - re, j'ai vé - cu pour toi seul, et tu me fais mou - rir! —

Contre tant de tour - mens je n'ai plus qu'un a -

fi - le comme moi sans sou - tien j'ai vu le foi - ble ormeau a - gi -

Cemb.

cresc. *pf* *dimin.* *p*
 té par les vents, dé-ra-ci - né par l'eau tom - ber, tom - ber:

A - lors il est tran - quil - le, j'es-

pf *p* *f*
 pè - re l'é - tre auf - si dans la nuit du tom - beau j'es - pè - re l'é - tre auf-

p *pp*
 si dans la nuit du tom - beau.

Paifiblement.

Dans cet - te ai - ma - ble so - li - tu - de sous l'om - bra ge de

ces or - meaux. Exempt des soins, d'in - qui - é - tu - de

mes jours s'é - cou - lent en re - pos. Jouissant en - fin de moi

même, ne formant plus de vains dé - sirs, j'é - prouve

que le bien su - pré - me, c'est la paix et non les plai - sirs.

*Dans cette aimable solitude,
 Sous l'ombrage de ces ormeaux,
 Exempt de soins, d'inquietude
 Mes jours s'écoulent en repos.
 Jouissant enfin de moi même,
 Ne formant plus de vains désirs,
 J'éprouve que le bien suprême,
 C'est la paix et non les plaisirs.*

*Ici rien ne manque à ma vie,
 Mes fruits sont doux, mon lait est pur;
 Sous mes pieds la terre est fleurie,
 Le ciel sur ma tête est d'azur.
 Si quelques fois un noir orage,
 Me cause un moment de frayeur,
 Elle passe avec le nuage,
 L'arc-en-ciel me rend mon bonheur.*

*Dans le monde où tout l'inquiète,
 L'homme est en proie à la douleur;
 A peine est-il dans la retraite,
 Que le calme nait dans son coeur.
 De même cette onde en furie,
 Court dans ces rocs en boullonnant:
 Dès qu'elle arrive à ma prairie,
 Elle serpente doucement.*

Pas trop vite.

Coupl. 1. 3. et 5.

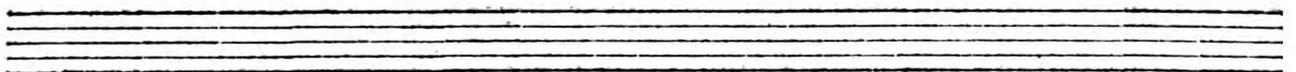
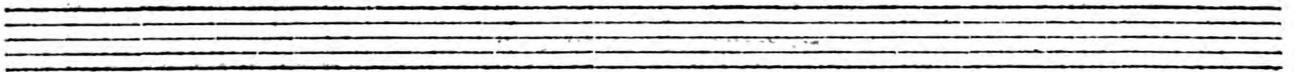
J'aime et je ne puis expri - mer mes voeux mon re - spect, ma ten - dres - se;

je ne puis chan - ter ma ma - tres - se qu'il m'est si fa - ci - le d'ai - mer.

Coupl. 2. et 4.

Si je dis qu'elle est la plus bel - le des ber - gè - res de ce ha - meau; je n'au -

rai dit rien de nou - veau; ce n'est un secret que pour el - le. Da Capo.



J'aime et je ne puis exprimer

Mes vœux, mon respect, ma tendresse;

Je ns puis chanter la maîtresse

Qu'il m'est si facile d'aimer.

Si je parle de ses vertus;

Amis, parens, tout le village

En ont parlé bien d'avantage

Et les malheureux encor plus.

Si je dis qu'elle est la plus belle

Des bergères de ce hameau;

Je n'aurai dit rien de nouveau;

Ce n'est un secret que pour elle.

Si, plus hardi, j'ose entreprendre

De lui dépeindre mes tourmens;

Mon coeur abonde en sentimens.

Mais mon esprit ne peut les rendre.

Taisons nous. craignons d'offenser

La beauté pour qui je soupire;

Et cessons de si mal lui dire

Ce que je fais si bien penser.



Naivement.

Ce ma-tin, dans u - ne bru - yè - re j'al - lois dé - ni - cher ces oi-

seaux, quand un vieux berger en co - le - re est ve - nu me di - re ces

mots: mé - chant ton adresse cru - el - le mé - ri - teroit qu'on la pu - nît. J'ai

repon - du: c'est pour E - stel - le; le vieux ber - ger plus rien n'a dit.

*Ce matin, dans une bruyère,
 J'allois dénicher ces oiseaux,
 Quand un vieux berger en colère
 Est venu me dire ces mots:
 Méchant, ton adresse cruelle
 Mériteroit qu'on la punit.
 J'ai répondu: C'est pour Estelle;
 Le vieux berger plus rien n'a dit.*

*Des petits la mère tremblante
 Me suit dans le bois, dans les champs;
 Elle crie, elle se lamente
 Et me demande ses enfans:
 Rends les moi, rends-les moi, dit-elle,
 De mes amours, c'est le doux fruit,
 J'ai répondu: c'est pour Estelle,
 La fauvette plus rien n'a dit.*

*Heureux oiseaux, à ma bergère
 Dans vos chants peignez mon ardeur;
 Hélas! une loi trop sévère
 M'interdit un si doux bonheur.
 Némorin, timide et fidele,
 Craint Raimond, se cache et gémit;
 Son coeur parle toujours d'Estelle
 Mais sa bouche plus rien ne dit.*



Passionément.

Ar - bre char - mant, qui me ra - pel - le ceux où ma main gra -

va son nom, ruis - seau lim - pi - de beau val - lon, en vous vo -

yant je cherche E - stel - le. O sou - ve - nir cru - el et doux

laissez moi, laissez moi, que me vou - lez vous? re - ve - nez, re - ve - nez,

pourquoi fu - yez vous, pourquoi fu - yez vous?

<i>Arbre charmant, qui me rappelle</i>	<i>Si quelquefois sous cet ombrage,</i>
<i>Ceux où ma main grava son nom,</i>	<i>Mes yeux succombent au sommeil,</i>
<i>Ruisseau limpide, beau vallon,</i>	<i>Je la vois; mais l'affreux réveil</i>
<i>En nous voyant je cherche Estelle.</i>	<i>M'enlève une si chère image.</i>
<i>O souvenir cruel et doux,</i>	<i>O souvenir cruel et doux,</i>
<i>Laissez moi, que me voulez vous?</i>	<i>Laissez moi, que me voulez vous?</i>

Insensé! quel est mon délire!
Je ne vis que par mes regrets.
Ah si je les perdois jamais,
Que mon cœur seroit prompt à dire:
O souvenir cruel et doux,
Revenez, pourquoi fuyez vous?

Agréablement.

Je vous sa - lue, o lieux char - mans; quit - tés a - vec tant de tri-

stef-se lieux ché - ris où de ma ten - dresse je vois par - tout les monu-

mens. Lorsqu'une sé - vè - re dé - fen - se m'exi - la de ce beau se - jour,

j'en par - tis a - vec mon a - mour — et j'y laif - sai mon e - spé - ran -

ce. J'ai retrou - vé dans d'autres lieux des eaux, des fleurs et de l'om - brage;

mais ces fleurs, ces eaux, ce feuil-la - ge, n'avoient point de char-me à mes yeux.

On n'est bien que dans sa pa - tri - e; c'est là que plaisent les ruis-seaux, c'est

là que les arbres plus beaux donnent u - ne ombre plus ché - ri - e.

Qu'il est doux de fi - nir ses jours aux lieux où com-men - ça la vi - e,

d'y vieil - lir près de son a - mi - e sans changer de toit ni d'a - mour.

Naivement.

Les Bergers.

A - dieu, charman-tes ber - gè - res, nous quittons ces beaux cli - mats; nous

A - dieu, charman-tes ber - gè - res, nous quittons ces beaux cli - mats; nous

al - lons por - ter nos pas vers des ter - res é - tran - gè - res; là,

al - lons por - ter nos pas vers des ter - res é - tran - gè - res; là,

jusqu'à no - tre re - tour, point de plai - sir, point d'a - mour.

jusqu'à no - tre re - tour, point de plai - sir, point d'a - mour.

Les Bergères.

A - dieu, nos a - mis, nos frè - res; a - dieu fi - dè - les a - mans; rap - por -

A - dieu nos a - mis, a - dieu fi - dè - les a - mans; rappor -

tés des coeurs con-flans à cel-les qui vous sont chè-res; pour

tés des coeurs con-flans à cel-les qui vous sont chè-res;

nous jusqu'à ce re-tour, point de plai-sir, point d'a-mour.

pour nous jusqu'à ce re-tour, point d'a-mour.

Les Bergers.

*Sur ces montagnes lointaines,
Vos troupeaux s'embelleront;
Mais vos bergers souffriront;
Et pour soulager leurs peines;
Ils n'auront dans ce séjour
Ni le plaisir, ni l'amour.*

Les Bergères.

*Le voyageur solitaire,
Qui verra notre pays
S'arrêtera tous surpris,
En disant à la bergère:
Eh quoi! dans ce beau séjour,
Point de plaisir, ni d'amour.*

Les Bergers.

*Si, pour vous rendre infidèles
Les beautés de ces hameaux
Viennent consoler nos maux,
Nous dirons: Vous êtes belles;
Mais pour nous jusqu'au retour,
Point de plaisir, ni d'amour.*

Les Bergères.

*Si quelqu'amant de la ville,
Venoit d'un air séducteur,
Pour surprendre notre coeur,
Nous dirons: c'est inutile;
Pour nous jusqu'à leur retour,
Point de plaisir, ni d'amour.*

Gravement.

Du so - leil qui te fuit trop len - te avant - cou - riè-re; e-

toi - le du ma - tin; fais bril - ler ta lu - miè - re; hé - las! pendant la

nuit, je dé - si - re le jour. Mais dès que ses ra - yons é -

clai - rent la con - tré - e je ne puis souffrir sa du - ré - e, loin

de l'ob - jet de mon a - mour.

Du soleil qui te suit trop lente avant-courière; Tout est calme, tout dort dans ces tristes montagnes,

Etoile du matin, fais briller ta lumière; Les fidèles beliers sont près de leur compagnes,

Hélas! pendant la nuit, je désire le jour. D'elles, de leurs agneaux caressés tour-à-tour.

Mais dès que ses rayons éclairent la contrée, Le ramier dans son nid paisiblement sommeille

Je ne puis souffrir sa durée; Moi seul je gémis et je veille

Loin de l'objet de mon amour. Loin de l'objet de mon amour.

Eh quoi! sûr d'être aimé, certain d'unir ma vie

Au digne et tendre objet dont mon ame est ravie,

Le plus parfait bonheur m'attend à mon retour!

Je me le dis en vain, une terreur secrète,

Me suit, m'agite, m'inquiète,

Loin de l'objet de mon amour.



Tendrement.

Ah! s'il est dans votre vil - la - ge un ber - ger sen - sible et char - mant,
 qu'on che - risse au pre - mier mo - ment, qu'on aime en - sui - te da - van - ta - ge; c'est
 mon a - mi: ren - dez - le moi. J'ai son a - mour il a ma foi.

*Ah! s'il est dans votre village
 Un berger sensible et charmant,
 Qu'on chérisse au premier moment
 Qu'on aime ensuite d'avantage;
 C'est mon ami: rendez-le moi.
 J'ai son amour, il a ma foi:*

*Si par sa voix tendre et plaintive
 Il charme l'écho de vos bois,
 Si les accens de son hautbois
 Rendent la bergère pensive;
 C'est encor lui: rendez-le moi;
 J'ai son amour, il a ma foi.*

*Si, même, en n'osant rien vous dire,
 Son seul regard fait attendrir;
 Si, sans jamais faire rougir,
 Sa gaité fait toujours sourire;
 C'est encor lui: rendez-le moi;
 J'ai son amour, il a ma foi.*

*Si, passant près de sa chaumière
 Le pauvre, en voyant son troupeau
 Ose demander un agneau,
 Et qu'il obtienne encor la mère;
 Oh! c'est bien lui: rendez-le moi;
 J'ai son amour, il a ma foi.*



Naïvement.

Vous qui loin d'u-ne a-man-te comptez cha-que mo-ment, vous qui d'une incon-
 stan-te pleurez le change-ment, votre de-stin fu-ne-ste pour moi ser-vit un
 bien; l'es-poir au moins vous re-ste il ne me re-ste rien.

Vous qui loin d'une amante
 Comptez chaque moment,
 Vous qui d'une inconstante
 Pleurez le changement,
 Votre destin funeste
 Pour moi seroit un bien;
 L'espoir au moins vous reste:
 Il ne me reste rien.

J'aimois une bergère,
 Je possédois son coeur;
 Mais hélas! sur la terre
 Il n'est point de bonheur:
 Il ressemble à la rose,
 Qui s'ouvre au doux zéphyr;
 Le jour qu'elle est éclosé
 On la voit se flétrir.

L'objet de ma tendresse
 A subi le trépas:
 Beauté, grâce, jeunesse
 Ne la sauvèrent pas.
 Je vais bientôt la suivre
 Dans la nuit du tombeau;
 Le lierre ne peut vivre
 Quand on coupe l'ormeau.

Gaiement.

Voi - ci ve - nir le doux prin - tems, al - lons dan -

ser sous la cou - dret - te: la na - tu - re a mar - qué ce

tems pour que le plai - sir eût sa fé - te ah -

craignons de perdre un seul jour de la bel - le sai - son d'a -

mour. De

*Voici venir le doux printemps,
Allons, danser sous la coudrette;
La nature a marqué ce tems,
Pour que le plaisir eût sa fête.
Ah! craignons de perdre un seul jour
De la belle saison d'amour.*

*Le pinson dans ces bosquets verts
Sur cet ormeau la bourterelle,
L'alouette au milieu des airs,
Le grillon sous l'herbe nouvelle,
Chantent: craignez de perdre un jour
De la belle saison d'amour,*

*De l'eau qui court sur les cailloux
L'agréable et tendre murmure
Le bruit si léger et si doux
Du zéphir et de la verdure;
Tout dit: craignez de perdre un jour
De la belle saison d'amour.*

*Hélas! hélas! ce beau printemps,
Qui quelques jours à peine dure,
Ne revient point pour les amans,
Comme il revient pour la nature.
Craignez donc de perdre un seul jour
De la belle saison d'amour.*



Bien marqué.

A Tou - lou - se il fut u - ne bel - le; cle - men - ce I - sau - re é -

toit son nom: le beau Lautrec brû - la pour el - le, et de sa foi re -

fut le don mais leurs pa - rens trop in - fle - xi - bles s'op - po - so - ient à

leurs ten - dres feux: Ain - si tou - jours les coeurs sen - si - bles sont nés pour

é - tre mal - heu - reux.

A Toulouse il fut une belle;
 Clemence Isaure étoit son nom:
 Le beau Lautrec brûla pour elle,
 Et de sa foi reçut le don;
 Mais leurs parens trop inflexibles
 S'opposoient à leurs tendres feux:
 Ainsi toujours les coeurs sensibles
 Sont nés pour être malheureux.

Alphonse, le père d'Isaure,
 Veut lui donner un autre époux;
 Fidelle à l'amant qu'elle adore,
 Sa fille tombe à ses genoux:
 Ah! que plutôt votre colère
 Termine des jours de douleur!
 Ma vie appartient à mon père,
 A Lautrec appartient mon coeur.

Le vieillard, pour qui la vengeance
 A plus de charmes que l'amour
 Fait charger de chaines Clémence,
 Et l'enferme dans une tour:
 Lautrec que menace sa rage.
 Vient gémir au pied du donjon,
 Comme l'oiseau près de la cage
 Où sa compagne est en prison.



Vivement.

Ga - son, le sort de la pa - tri - e est re - mis à vo - tre va -

leur; son - gez à vo - tre dou - ce a - mi - e, en en - trant au champ de l'hon -

neur. Il est u - ne tri - ple al - lian - ce qui vous ga - ran - tit le suc -

ès: On vit tou - jours d'in - tel - li - gen - ce l'a - mour, la gloi - re et les Fran -

çois, la - mour la gloi - re et les Fran - çois.

<i>Gaston, le sort de la patrie</i>	<i>Qu'un ennemi, qu'une coquette,</i>
<i>Est remis à votre valeur;</i>	<i>Tous deux dès long-tems aguerris,</i>
<i>Songez à votre douce amie,</i>	<i>Veuillent retarder la conquête</i>
<i>En entrant au Champ de l'honneur.</i>	<i>De leur coeur et de leur pays;</i>
<i>Il est une triple alliance</i>	<i>Inutile est leur résistance,</i>
<i>Qui vous garantit le succès;</i>	<i>Tous deux conviennent, à la paix,</i>
<i>On vit toujours d'intelligence</i>	<i>Qu'on vit toujours d'intelligence</i>
<i>L'amour, la gloire et les François.</i>	<i>L'amour, la gloire et les François.</i>

La belle qui n'est plus sévère
Dès ce moment regne sur nous;
L'ennemi qui cesse la guerre
Nous trouve généreux et doux.
Ceux qu'a vaincu notre veillance
Eprouvent tous par nos bienfaits;
Qu'on vit toujours d'intelligence
L'amour la gloire et les François.



S o m m a i r e.

<i>Adieu bergère chérie</i>	Pag. 8	<i>Gaston le sort de la patrie</i>	Pag.
<i>Adieu charmantes bergères</i>	22	<i>J'aime et je ne puis exprimer</i>	-
<i>Ah! s'il est dans notre village</i>	26	<i>Je vais donc quitter pour jamais</i>	-
<i>Arbre charmant, qui me rapelle</i>	18	<i>Je vous salue, o lieux charmans</i>	-
<i>A Toulouse il fut une belle</i>	30	<i>L'autre jour la bergère Annette</i>	-
<i>Ce matin dans une bruyère</i>	16	<i>Ne méprisez point mon enfance</i>	-
<i>C'en est fait je succombe</i>	9	<i>Que j'aime à voir les hirondelles</i>	-
<i>Dans cette aimable solitude</i>	12	<i>Voici venir le doux printemps</i>	-
<i>Du soleil qui te suit</i>	24	<i>Vous qui loin d'une amante</i>	-

